vant de Sy engager; mais devant les résultais, , un sentiment de inerté, pour l'ecuvre accomplie, tient et les encourage. sociation ouvrière, affirme-t-il, doit être faite en de toute préoccupation politique; voilà deux ou-de toute préoccupation politique; voilà deux ou-tieres, annualment en mais non, ils sont divi-pour quoi ? Simplement parce que l'un est socia-t l'autre opportunisie; c'est donc la politique qu'il péche de s'entendre. Lelerca frétue ensuite les théories collectivistes celerca réfute ensuite les théories collectivistes

li remercie les prètres qui assissin a concherche à faire de la fraiernité chrétienne.

Le discours de M. Leclercy a produit sur l'auditoire une excellente impression.

M. Vienne le remercie et doune la parole à M. l'abbé Bataille qui montre que l'Eglise n'est pas l'ennemie de l'ouvrier; qu'elie a été faite par 12 ouvriers et que les prêtres, en général sout des tits d'ouvriers. Le l'aps proclamé les droits des ouvriers ? Cel n'est pas de la politique que de soutenir les revendications ou vrières ! Les prêtres sont des citovens français, et à ce titre, ils ont ledroit et le devoir de ne pas se désintéresser des choses de la Patrie!

Une voix. — C'est vrai!

Comme conclusion pratique, l'orateur invite les syndiqués à faire de la propagande pour la défense du dra pean de la Bémocratie qui a pour devise : Pour Dien et pour le pauple.

dies.

M. Louis Vienne remercie M. l'abbé Bataille et donne
la parole à M. Lacoq qui lit l'ordre du jour suivant :

y. Les citoyens, réunis dans la salle de l'estammet de la

prese de la commune après avoir entendu les orateurs Leclerq et

l'est de Commune après avoir entendu les orateurs Leclerq et

l'est de la demo
ratie et à ne voier que pour durer dans les rangs de la demo
ratie et à ne voier que pour durer dans les rangs de la demo
ratie et à ne voier que pour durer dans les rangs de la demo
le Pauple qui défend leurs intèrets.

Cet ordre du jour est acclamé et la séance est levée à

six heures et demie.

ENTREPRISE GENERALE DI AMDUDIMINATA DE FABRICATION SUPLEMEURE
MOREL-GOYEZ tapisator décorateur,
LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE
83805-37901

TOURCOING

Dimandhe à 5 neures et demie c'u soir, a etc chante, en l'égises Notre-Dame, un sait solennel pour les œuvres eucharistiques de la maison des bominicains de Lille, est monté en chaire. Lans un sermon, véritable modèle d'éloquence sacrée, il a, selon son expression, exposé aux regards de ses auditeurs les conquêtes de Jesus-Christ est le roi des diens les conquêtes de Jesus-Christ est le roi des âmes; il exèrce sur le monde entier un penut éleindre, que rien ne peut alleindre ». Jesus-Christ est le roi des âmes; il exèrce sur le monde entier un ponvoir absolu. Comme preuves de cette autorité divine, le R. P. Feuillette cite la Sante Ecriture; il étudie la marche des nations et montre l'œit de Jésus-Christ qui veille sans cesse sur l'univers. Mais pour faire la conquête de ce monde, Dieu à du verser son sang. C'est au prix de sa vie qu'il règne sur les âmes cans détruire la liberté; et c'est au moyen de cette suprême royauté qu'il inspire à ces âmes des actes d'héroisme et de devouement. Dans une pathetique péroraison, le prédicateur a fait un appel aux chrétiens. Que tous es hommes s'unissent dans un commun accord pour faire, en l'honneur du Sacré Cour, une imposable manifestation.

Aux de l'aux de l'est de l'est de l'est de l'est aux chrétiens. Que tous es hommes s'unissent dans un commun accord pour faire, en l'honneur du Sacré Cour, une imposable manifestation.

Aux de l'est aux de l'est de l'est de processionnellement dans l'Eslise, escorié par une foule d'hommes apartenant à l'outes les classes de la societé.

La cerémoie s'est terminée par la bénédiction du St-Sacrement.

Sacrement.

Une réunion à la société des Anciens militaires.

— Cetait réunion trimestrielle, à la société des Anciens militaires, ainsi que nous l'avons annoncé derniferement.

Li sorrée a été tout particulièrement intéressante; et c'est avec la plus vive intention qu'on a écouté, les récits de guerre, les traits de bravoure, relatifs à la guerre des l'aties de la guerre des l'aties de la guerre de l'aties d

On a présenté à leurs camarades les anciens soldats un ont recu dans ces derniers temps, la médaille colorale. Il teur a été fait une véritable ovation, et ces raves qui avaient peine à contenir leur émotion, ont spondu par quelques paroles de remerciement.

La soirée s'est terminée par le tirage de la tombola ul comprenait de nombreux lots; le premier, offert par l. Dron, député, un brouze « Sac au dos ». a eté gagné at M. Gustave Taverne.

Maroq-en-Barcoul. — Un homme qui tente de se sui-cider en se jefant sous le tramvoay à vapeur. — Les voyageurs qui sc trouvaient, dimanche, vers 5 heures, sur le tramway à vapeur de Lille à Tourcoing ont su un mement de poignante émotion : un homme s'était pré-cipite sous la machine et avait failli être broyé sous les

ci dans quelles circonstances le fait s'est produit homme, paraissant âgé de 30 à 35 ans, était entré aminet A la Renaissance, près de la Douane , et s'était enquis de l'houre du passage du tram-

Marcq, et setait enquis en vay.

Cet homme déclarait assez ouvertement, qu'il voulait en finir avec l'existence et qu'il se disposait à se précipiter sous la machine du tramway. On n'avait guère pris garde à ces paroles en raison de l'état d'exalitation, dans lequel se trouvait celui qui les avait prononcies.

minets et épiceries-huvelles, s'élève à la fin de la pré-sente année, à 8t. Pour établir une moyenne générale, il est la commanda de la commanda de la pré-sente année, à 8t. Pour établir une moyenne générale, il et débits situés à l'extrême frontière de la Belgique, et qui be sont presqu'axclusivement fréquentés que, par des l'abitants de Neuville.

habitants de Neuville.

La population de la commune était, au dermer recensement de 1821, de 4,303 habitants; on compte actuellement 1,544 individus du sexe masculin à partir de l'age de quinze ans et au-dessus. Autrefois, les jeunes gens en dessous de seize ans mauralent pas été olères dans les cabarets bien tenus s'its n'avaient été accompagnés de leurs parents; mais ces temps là sont loin, et aujourd'hui ce ne sont pas les jeunes, les très jeunes, qui y tiennem moins de place.

Or, en tablant sur 411 cabarets et 1,544 clients, ce serzait une moyenne de 42 à 13 consommateurs par établissement.

LILLE

11

cédé à cette place ont toujours considéré, comme leur mission, de retracer devant vous le travail de leur science de prédilection, sur la route ardue du progrès. Ainsi la tradition de notre assemblée m'amène à vous parler de la science de la terre, de la géologie. > Le distingué président entretient done l'assemblée de l'importance et de l'intérêt de la géologie, et avant d'aborder son sujet, it fait un délicat ioge de M. Gosselet.

M. Charles Barrois, dans un langage élevé, apporte des observations notées au cours de voyages, notament dans les Ardennes et en Bretagne, où il a souvent regardéctreuler l'eau et le sol, et il arrive à formuler cette loi, que le degre de la civilisation en un point est fonction du retard apporté à la circulation de l'eau et du sol en la région.

L'honorable savant nonzeut en dieux du sol en la L'honorable savant nonzeut en des l'eau et du sol en la la les des les des la contraction du retard apporté à la circulation de l'eau et du sol en la l'un de l'au et de l'au et du sol en la l'un de l'au et de l'au et du sol en la l'un de l'au et du sol en la l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et du sol en la l'au et de l'au et du sol en la l'au et du sol en la l'au et du sol en la l'au e

région.
L'honorable savant poursuit en disant que si les maxima de nos populations rurales correspondent d'une façoin.

des any profundes e L'honorable savant poursuit en disant que si les mazs ma de nos populations rurales correspondent d'une façor curieuse avec les affleurements des eaux profondes e des cours d'eau, il n'y a pas lien cependant de néglige les minema dans ces groupements: ils ont leur impor tance dans un pays aussi peuplé que le nôtre, et ils on en outre cet intérêt de faire mieux ressortir l'influence

and the set of the set

Le discours de M. Barrois a été chaleureusement ap-plaudi.

M. Théodore Barrois, secrétaire-général de la Société les Sciences, a présenté ensuite un très intéressant rap-port sur les travaux exécutes par les membres de société: Mer Dehaisues, MM. Charles Barrois, Batteur, sociétaires que sont penintes, MM. Denneuin et De vin-cuetaires que sont penintes, MM. Denneuin et De Win-er, et que l'on a pu soccessivement admirer dans leurs teiters et au Salon de Paris. On ne sagrait enfin passer ons silence que M. H. Verly a publié, sous son pseudo-syme d'Etiene Durand, le grand ouvrage de luxe ma-miliquement édité par l'imprimerie Danei en souvenir u Centenaire de 1792: la Marche historique de Litte, vec illustrations, encadrements et vigneties de M. Vai riesten. ENTREPRISE GENERALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ABT

Driesten.

M. le secrétaire général rappelle la touchante démonstration dont M. Chon a été l'objet de la part des membres de la Société à l'occasion de son cinquantemaire académique. Puis in adresse un dernier adieu à l'illustre l'asteur et à M. Albert Darcq, décédés pendant l'année. M. Th. Barrois termine son remarquable rapport par une revue des concours fort intéressante.

Il donne de chaque ouvrage une appréciation raisonnée et savante, décernant à chacun les éloges qui lui sont dus.

ont dus. Tour à tour, il étudie les œuvres de M. Calmette, direc eur de l'Institut Pasteur à Lille, qui obtient une de randes médoilles d'or (1,060 fr.) de la fondation Kubi nann, et de M. Malignon. maltre de conferences de ci-le à la Faculté des sciences, auquel est décernée l'autre le à la Faculté des sciences, auquel est décernée l'autre

edaille. Il cite ensuite les lauréats du concours Wicar.

médaille.

Il cile ensuite les lauréats du concours Wicar.

Penuture. — MM. Ch. Moohn, médaille d'or et 200 fr.; Alph
Debaene, méd. de vermeil et 00 fr.; Léon Giffard, même récompense, l'aul Heller, méd. Even Lichen Giffard, même récompense, l'aul Heller, méd. Even Le le light d'argent et 30 fr.; M. Decooalt, rappol de médaille d'argent,

argent et 30 fr.; M. Decooalt, rappol de médaille d'argent et 30 fr.; P.
Villette, médaille de bronzen, médaille d'argent et 50 fr.; P.
Villette, médaille de bronzen, médaille d'argent et 100 fr.; P.
Villette, médaille d'argent et 100 fr.

M. Barrois apprécie fort justement le travail de chacun
des lauréats et a pour tous des éloges et des encouragements. Il passe ensuite aux prix divers: énumére les
travaux qui vaient à MM. Dobritz et Lagrillère-Beauclerc
une médaille d'or chacun; à M. Paul Arnold, une médaille
d'oret 400 fr.; à M. le docteur Coulon, de Cambral, et à
Mile Dubuisson, des médailles d'argent grand module; la
même récompense à M. Courtecuisse.

Lés PRIX D'ENCOURAGEMENT. — M. Louis Dorémieux litensuite le rapport sur les prix d'encouragement au dévouement, au travail et à l'épargne, rapport d'ou sor
auleur a su bannir louis escheresse et qu'il a raedu fort
le les divouement et de vertu (fondation C. Delattre-Parnoit; Mile Malvina Dervaux, médaille d'argent et de la famille.

Prix de la Société : Miles Beuque, médaille d'argent et de 10 fr.
Rossne Leplat, chez M. Charles Jonglex, à Tourcong, médaille
de vermeil.

vermeil. técompenses aux serviteurs de l'industrie et de la famille-ppels de médailles : MM. Jean Crombet, lauréat de 187: uuis 63 ans chez MM. Obin frères, à Lille : Henri Coche x, lauréat de 1891, depuis 46 ans chez M.Françous Debuchy lles de vermeil : MM. H. Lefebvre, Pierre Lucq, L. r, ndes mėdailles d'honneur : Mile Juliette Welcomme, oachim Evrard, Raymond Nivesse, Louis Delecour, Desire illon, Anguste Lutun, Jales Delerive, Charles Vanlande, taptiste Holbecque, Alexandre Bernard, Carlos Picavet, jois Lietar, Hilarion Duriez, Pierre Degraeve, Prudent

rrançois Lietar, Hilarion Duriez, Pierre Degraeve, Prudent Illard.
Medailles d'honneur, — M. Ferdinand Hugbart, Gervais Aartin, Miles Marie Brolin, Augustine Béague, M. François Leturcq, Charles Ghestem, Mile Sophie Chevalier, M. Louis Graef Steller, Miles Charlotte Duhant, Blandine Illandine Miles Charlotte Duhant, Blandine Victoire Breunin, Hermance Lehaire, MM. Charles Lotar, Louis Defontaine, Charles Cambron.
M. Jean-Baptiste Dujardin, Mile Heloise Meun, M. Adolphe behn, Pierre Duhem, Miles Marie Ultre, Josephine Dutriez, M. sidore Salembier, Mile Marie-Louise Bouttiaux, MM. Auguste Lohr, Alfred Colle, Mile Charlotte Deliez, MM. Alexandre Phaempin, Hippolyte Sahieu, Thevolovo verhaegne, Mile Felional Calilant, Mile Marie Polveche, MM. Gustave Dotte, Benjamin ibesquieres, Louis Barez, Joseph Leclercq, François Morel. Récompenses aux c'auffeurs de l'arrondissement de Lille. — Prix Victoire Parnot, médaille d'argent et 82 franç, M. Edouard Parlet.

Pars Victoire Parnot, médaille d'argent et 82 franc, M. Édouard Canler.

Ecole des chauffeurs. — MM. Henri Delory, méd. arg. et 82 rancs; Gustave Gillmann, méd. arg. et 10 fr.; flenri Hillcher, ned. brouze, Alexandre Tabary, med. brouze.

Alexandre Tabary, med. brouze.

Le consequence de la compagnie mobilière. — La prime Henri Violette, 430 fr., est donnée à M. Germain Dubar.

Ecole municipale des chauffeurs (concours de 1893). — Diplômes de chauffeur-conducteur (résultats par ordre de mérrite Jabary. Jean thogue, Gustave Cousin, Charles Vanoutrève, Striest Lesot, Auguste Delobel, Alphonse Wacquet, Jules Boo, Autoine Dewilde, Augustis Berré, Camille Lestienne.

Serbinal de capacité de chauffeur (résultats par ordre de Carlinal de capacité de chauffeur (résultats par ordre de la contra de la capacité de chauffeur (résultats par ordre de la capacité de la capacité de chauffeur (résultats par ordre de la capacité de chauffeur (résultats par ordre de la capacité de la capaci

Commissariat central de police. — On anno rochain départ de M. Valantin, commissaire cent olice, admis, sur sa demande, à faire valoir ses une retratte proportionnelle.

linel, retira de dessous la machine le désespéré encoresain et sauf.

Le conducteur du tramway, M. Deleneville, interrogea le malheureux qui avait cherché une mort aussi affreuse et non sans peine, il put savoir qu'il se nommait Rémy Willems, qu'il était ouvrier briquetier et qu'il demeure rue du Midi, cité Scrive, à Marcq.

Neuville. Statistique des débits de boissons. — Le combre des débits de toutes sortes, cafés, auberges, estanintes et épiceries-buvetles, s'élève à la fin de la préente année, à 81. Pour établir une movenne général le partie débinacé anveille.

Médailles d'honneur.— La médaille d'honneur est accordée aux agents des brigades des douanes dont les noms suivent:

Vankostenebel, préposé-visiteur à Gravelines; Scobry, sous-brigader à Steenvoorde; Beddelem, préposé a Rexpoède; Hintzy, préposé à Nomain; Tournaille, préposé à Wervicq; Dupire, préposé à Bachy; Pernin, brigadier à Wervicq; Dupire, préposé à Bachy; Pernin, brigadier à Marcq-en-Barceut; Cornille, brigadier à Grimonpont Avez, brigadier à Vieux-Condé; Colin, brigadier à Bavai (Troix, préposé à Trélon; Boyard, sous-patron à Léctuse; Obron, préposé à Boulogne.

Concerts et Spectacles

Le douxième concert populaire, donné dimanche, par l'association symphonique de l'École nationale de musique, a pleinement réalisé les prévisions que nous avons formulées hier : il a réellement présenté un inté-

Séance solemaile de la Société des Sciences à Lilie. — La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lilie a tenz, dimanche, à une heure de l'agrès. L'Association symphonique, dont les progrès se ressentidit, sa seance solemeils, sa Grand-Theatre.

La salie tait comble. Sur l'estrade, on remarque: N. L'Association symphonique, dont les progrès se ressentie de cet concerts, a, sous la direction energique de son directour, M. Koszul, magis-le docteur Charles Barrois, professeur à la Faculif des sciences, président. A ses colés avaient pris place: 1M. Géry Legrand, énaieur maire; Moy ; le docteur Théodore Barrois; Cordonnier, architecte, Carlos Balteur, dont le Caractère différe de la symphonique de l'École nationale de musique, a pleinement réalisé les présente un interessimant de l'Agriculture de l'Ag

cert n'ont pas eu moins de succès; ils ont connus les suffrages les plus flatteurs des assistants. M. F. Vieulle est une basse chantante dont la voix est chandement timbrée, claire et parfaitement uniforme dans tous les registres; l'émission en est remarquable-ment nette et juste quels que soient les intervalles qu'elle ait à franchis. Sa diction, d'une rare pureté, est vigoureus a traucuis. Sa diction, d'une rare pureté, est On sent chez lui la mise en pratique des leçons de la trande école. C'est avec une attentior, admirative que es auditeurs l'ont écoulé dans l'air de Judas-Hachabée, te Haëndel, page d'une superbe envoiée qu'il a merveil eusement interprétée. Dans l'air de la Reine de Saba, de iounod et dans le Pas d'armes du Roi Jean de C. Sant-aens, il n'a pas été moins goûte. Rappelé chaque fois, il été bissé après son dernier morceau qu'il a recommencé à partie.

a été bissé après son dernier morceau qu'il a recommande au partie.

Quant à M. Seutin, il a été également l'objet d'une vé ritable ovation provoquée par le talent artistique dont il a fait preuve dans l'exécution du Concert-Stück pour piano, de C. M. de Weber. C'est en vrai virtuose qu'il interprêté cette œuvre qui fourmille de difficultés, el c'est avec une streté impéccable et une brillante netteté qu'il en a rendu les traits et les diverses combinaisons le facture. Il a été chaleureusement rappélé après son execution. L'orchestre qui l'accompagnait a partagé son

de facture. It a eté cuascompagnait a partagé son succès.
L'assistance était nombreuse et des mieux choisies.
L'assistance était nombreuse et des mieux choisies.
L'assistance était nombreuse et des mieux choisies.
Nous y avons remarqué 31. Jacobs, l'émizent violoncel-populaire a laisse us it vivant souvenir.
Nous croyons devoir faire remarquer que nous avons été fort surpris, en considérant le public des deux premiers concerts populaires, d'y découvrir très peu de membres des nombreuses sociétés musicales de la ville, il est pour lant incontestable que ces magnifiques auditons leur seraient éminemment profitables pour leur éducation artistique et pour leur formation d'exécutants. Ils y éprouveraient la satisfaction d'entendre de la belle musique excellement interprétée, satisfaction qu'ils médaignent pas comme le prouve leur empressement a venir écouler les bonnes exécutions publiques et de lies y uniscraient d'utiles leçons dont les sociétés tireralent le moitieur profit pour leurs progrès.

Cour d'appel de Bouai. — Audience du samedi 2. écembre. — Travaux. — La seconde ctambre de li-our a purement et simplement confirmé, par arrêt di lit jour, un jugement du Tribunai civil de Lille, rend-e der août dernier, entre MM. Lagache frères, entrepre eurs a Wattrelos, et N. Omer Colleatie, négociant et purrures à Lille.

fourrures à Lille.
Il s'agissait de travaux que M. Colleatte soutint avoir
été effectués incomplétement ou dans de mauvases conditions. Le Tribunal qui l'avait condamné d'abord à
payer aux entrepreneurs une somme à titre de provision.
A rejelé sa prétention après expertise, reponssé également
son exception tirée de ce que les immeubles appartiendraient à sa mère, et complété, par suite, sa condamnation relative au patement des travaux.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'eng ent ni l'opinion ni la responsabilité de la redaction.

A propos d'un vol chez un bijoutier
Ronbaix, le 29 décembre 4895.
Monsieur le Directeur du Journal de Roubaix.

Dans le compte-rendu de l'audienre du 30 décembre d'ribunal correctionnel de l'audienre du 30 décembre d'ribunal correctionnel de Lille, le Journal de Roubaix reppelle qu'un vol avait été comms le 26 juin chez Mache borloger-bijoutier, rue des Longues-haies à Roubaix.

alix. Je vous serai très obligé de bien vouloir rectifier e lire que M. Sabbe est horloger-bijoutier rue du Gollège

Les amis et connaissances de la famille DORNEZ-ROBBE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du déces de Monsieur Alphonse-Achille DOR-NEZ, décº 16 à Roubaix, le 28 décembre 4895, à l'âge de St, ans rous, administré des Sacrements de noire mère l. Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Vigiles, qui serost chantées le lundi, 30 courant, à 4 b. 1;2, aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 31 dudit mois à 9 heures, en l'église Saint Sépulcre, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mor-tuaire, rue de la Makellerie, estaminet du Faubourg de Roubaix.

Roubaix.

Un Obit Solennel anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 31 décembre 4895, à 9 heures, pour le repos des àmes de Monsieur Edouard-Joseph GEORGE, ébéniste en chaises, veul de Dame Virginie BAERT, décédé à Roubaix, le 31 décembre 1804, à l'âge de 77 ans, et de Monsieur Jules-Louis GEORGE, décedé à Roubaix, le 31 décembre 1894, à l'âge de 28 ans. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

NORD

L'incendie de Gravelines. — Nous avons dit qu'à la uite de l'incendie qui s'est déclare dans la ferme Win-rebert, à Gravelines, deux individus avaient été arrêtes ls ont été mis en liberté, après interrogatoire. Tout porte à croire d'ailleurs que la cause du sinistre st purement accidentelle. Les pertes sont irès élevées; rien que pour les récoltes lles sont évaluées à 65,000 fr. Les chevaux brûtés, don se cadavres confinuent encore à rôtir, valaient 20,000 fr

Le crime de Malo-les-Bains. — Les deux auteurs d

Le crime de maio-les Bains, — Les geux auteurs di et entative d'assassinat commis à Malo-les-Bains, sur li personne de Mile Juliette Dewolf, n'ont matheureusemen encore pu étre arrétés.

Leur crime accompli, ils se sont rendus à Bergues, che une tanie de l'un d'eux; ils en sont partis en déclaran qu'ils se dirigeaient vers Dunkerque. Mais tout porte croire qu'ils se trouvent dans les environs de Lille et qu'eur arrestation est imminente.

GRAND-THEATRE-HIPPODROME

r. 7 h. 412 Jeudi 2 janvier 1896 Rid. 8 h Entrées de faveur rigoureusement suspendues. présentation extraordinaire avec le concours d M¹¹⁴ Levering, première chanteuse. FAUST

opéra fantastique en 5 acts et 10 tab. Musique de C. Gouno a Nuit du Walpurgis, grand baffet dansé par Mª Líndi astore, Paris et le corps du ballet. Prix des places ordinàire. Bureau de location pou outes les places chez M. Jübé, rue de la Gare. Téléphone

A l'occasion des étrennes, la maison Servenay, rue Nain, 11, Ronbaix, offre en vente une machine à coudre pour le prix de 80 francs, garantie 10 ans.moutés avec pied avec lable en moyer el gatins découpés pendant la durée de la garantie de la machine, seule maison di l'on trouve les machines à coudre Naumann, renommées pour leur marche douce et silencieuse, leur solidité, les points perlés qu'elles font et ne se dérangeant jamais. Aussi pour ce moiti le fabricant autorise-1-il la maison à les garantir 20 ans. Ces machines ont obtenu les premiers prix, médailles d'or et d'argent dans expositions de différentes puissances. Sa production totaie jusqu'en 1894 est de trois quarts de millions de machines, Prix de la machine Naumann garantie 30 ans, munie de tous ses accessoires avec coffre luxe, 140 fr. 88743d

BELGIQUE

La grève des ouvriers liniers à Gand. — La grève ne semble pas près de finir. Les ouvriers séranceurs de a Lieve ont été licencies, la production devenant trop

la Lieve ont été licencies, la production devenant trop grande.

Un subside de quatre mille francs a été voté par les socialistes pour venir en aide aux ouvriers non syndiqués. Ceux-ci recevront au moins 75 centimes par jour ; les ouvriers syndiqués depuis un an au moins reçouvent l'indemnité stipulée par les statuts; ceux syndiqués seu-lement depuis trois mois sont secourus en proportion de leurs versements.

Les ouvriers non syndiqués sont obligés de faire des coliectes; un concert sera donné en leur faveur aux Vooruit, demain soir.

Il y a environ 480 non syndiqués à la Lieve.

Le subside de 4.000 francs sera donné en quatre versements hebdomadaires; si, dans quatre semannes, la greve n'est pas finie, un nouveau subside sera voté.

Un grand nombre d'ouvriers se sont fait inscrire dans les corporations socialistes et antisocialistes.

La greve cause une grande misère dans beaucoup de



EXTRAIT PUR RIZ

Délayée dans l'eau, forme un lait onctueux et rafraichissant.

EN VENTE PARTOUT Rizerie de France, Lille-Paris 65847

FRISE-POULET

En quittant Hartembourg, les saltimbanques se dirigèrent vers Besançon, s'arrètant dans les gros bourgs tantot huit jours, tantôt quinze, suivant les recettes. Frise-Poulet était malheureux; il se demandait avec inquiétude si son amour était partagé. Maria avant vingt ans; elle était dans toute la force de la beauté et de la jeunesse et la passion de Frise-Poulet augmentait chaque jour; de plus, il était horriblement jaloux.

Il était jaloux de tout et de rien, jaloux des regards de la foule, jaloux des baisers qu'elle envoyait au public, jaloux surtout d'Antonio, que la jolie fille semblait accueillir avec plaisir.

On ne l'aurait pas cru aussi passionné, ce pauvre Frise-Poulet, lorsqu'il prenait son air pour crier au public;

public:

— C'est moi qui l'ai dressée!

Puis il courait lui prendre la main pour la ronduire, ce qui lui attirait chaque fois un grarsoufflet.

C'est tout ce qu'elle lui donna amais.

L'hiver fut rigoureux le singa deviat philisique.

C'est tout ce qu'elle lui donna jamais.
L'hiver fut rigcouveux, le singe devint phtisique et mourut; sa mort fut suivie de celle de Mylord. Pendant que les saltimbanques traversaient un bois, la voiture qu'il conduisait s'arrêta tout à coup; le vieux cheval venait de tomber. Roberti se précipila sur lui, coupa les traits, retira le collier, tandis qu'Antonioet Frise-Poulet enlevaient les autres parties du harnais.

la neige, pril la tête du cheval dans ses bras,
— Mylord, dit-il d'une voix rauque, mon pauvre
Mylord.
Mylord entendait encore; il se tourna de son côté
et lui adressa un dernier regard, a tâte d'est

wieux compagnon; il se tourna vers sa femme et sa fille:

— C'est lui qui nous a nourris; sans lui, nous serions morts de faim il y a vingt ans!

De grosses larmes coulaient sur ses ioues; c'était peut-être la première fois qu'il pleurait.

Les hommes prirent des pioches dans la voiture aux outils; après avoir déblayé la neige, ils creusèrent une fosse dans laquelle ils déposèrent le cadavre du vieux cheval.

La troupe s'arrêta dans un bourg du Jura-Bernois et y donna une série de représentations; chaque séance était terminée par une pantomime touiours la mème. Pieternei-sujet des amours d'Arlequin et de Colombine, amours dévoilées par Pierrot, contrariées par Cassandres Maria était adorable en Colombine, arec son petit jupon rouge, son corsage de velours noir qui enserrait sa taille-svelte. Antonio remplissait le rôle d'Arlequin, Roberti, celui de Cassandre; Frise-Poulet jouait les Pierrots.

Ce soir, il s'était armé de courage et il était décidé à parler à Maria de ses projets de mariage.

Il entra dans la voiture; la jeune fille terminait sa toilette.

— Maria dit-il, l'ain te parler.

oilette. — Maria, dit-il, j'ai à te parler. — Dépèche-toi, il faut que j'entre en scène. Il lui fit part de ses intentions; il lui dépeignit son

amour.

La jeune fille parut très surprise; elle partit d'un grand éclat de rire.

— Tu as une bonne tête, comme cela! s'écria-t-elle, mais tu devrais mimer ta déclaration; Pierrot ne arle pas.
Frise-Poulet, déconcerté, reprit:
— Ne ris pas; cela est très sérieux. Veux-tu être

— Ne ris pas; cela est très serieux, veux-tu cure ma femme?

— Gros béta, dit-elle, tu sais bien que Pierrot n' pouse pas Colombine; c'est Arlequin!

— Et si Pierrot aime Colombine?

— Pierrot ne doit aimer que Pierrette.

Elle se dirigea vers la porte.

Elle se dirigea vers la porie.

— Encore un mot.

— Je n'ai pas le temps. Tiens!

Elle lui donna un soufflet et elle s'enfuit en riant.

Plus pâle que la farine qui lui couvrait le visage, Pierrot s'affaissa sur une chaise. Elle ne l'aimait pas ; elle ne le prendrait jamais au sérieux. C'était fini ; il n'avait plus d'espoir.

C'était à son tour de paraître en scène, il dut refouler ses larmes. Il prit un balai et il entra marchant sur la pointe du pied, en faisant de grandes enimplées.

Il faut croire qu'il était très drôle, car le public

That croire qui etait thes drote, car le pance delata de rire.

Quand la représentation fut terminée, au lieu de se déshabiller, il sortit; il s'assit sur l'escalier de bois qui conduisait au théâtre, prit sa tête entre ses mains et se mit à sangloter. Il était inconsolable. Elle serait la femme d'un autre, sans doute d'Antonio, et cette pensée le torturait. Il pleura longuement; ia neige se mit à tomber, il n'y prit pas garde; il sortit de sa poitrine un petit ruban qu'il couvrit de baisers. Enfin,il se leva; on eût dit un fantôme.

Anons, air-i, en poussant un gros soupir, il faut en finir.

Et il rentra dans la roulotte.

Le lendemain, la troupe donnait la dernière représentation qui était toujours suivie de la clôture définitive et de la clôture irrévocable.

Dzim, dzim!... Boum, boum, boum!

L'orchestre attaqua une ouverture; la parade allait commencer.

Frise-Poulst revêtu de ses oripeaux de paillasse se glissa furivement dans les coulisses; il prit le fusil avec lequel, chaque soir, Roberti tirait sur lui; il glissa dans le canon la balle de plomb qu'il gardait dans la main pour la montrer au public; cela fait, il revini sur les tréteaux

Il était pale et chancelant; on eût dit un homme ivre. Pour cacher son trouble, il s'agenouilla devant Maria, ce qu'il faisait souvent pour amuser les hadauds il lui envoya des baisers et méttant une main sur son cœur, il simula une déclaration grottesque; la jeune fille le poussa, ce qui le fit étendre tout de son long sur le plancher, à la grande joie de la foule.

Lorsque Roberti lui demanda s'il voulait annoncer le programme de la soirée à l'honorable societé; au lieu de s'y refuser, il s'avança sur le devant des tréteaux et s'adressant au public de sa voix éraillée:

— Ca soir, dit-il, dernière et brillante représentation avec le concours de toute la troupe. Venez voir! venez voir! Je vous réponds que vous serez contents; ce soir, vous en aurez pour voire argent.

Prenez vos places! Hâtez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde.

Entrrrez, entrrrez! C'est la clôture irrévocable, jes adieux définitits!

Entrrrez, entrrrez! C'est la clôture irrévocable sadieux définitifs!

ges adieux définitifs!
Quinze centimes, trois sous!
La foule se rua à l'entrée de la baraque,
La représentation commença par le fil aérien;
Maria, gracieuse et légère, giissa avec aisance sur un fil tendi; elle eut beaucoup de succès.
Frise-Poulet adossé contre un portant la contemplait eillegrissement

Quand elle eut fini, il la prit par la main. — C'est moi qui l'ai élevée, dit-il.

Attention! dit-il en se tournant vers le public.

Il coucha en joue Frise-Poulet qui, placé en face du canon, adressa un dernier regard à Colombine.

Le coup partit. Frise-Poulet s'affaissa sur lui-même, un fiot de sang jaillit de sa poitrine, puis il roula sur le plancher.

Roberti jeta son fusil.

— Au secours! au secours, s'écria-t-il éperdu.

Il se précipita sur le pitre.

— Frise Poulet! Qu'as-tu'? Réponds-moi!

Il le secouait convulsivement.

Toute la troupe était accourue. Le public s'enfuyait en poussant des cris, les femmes s'évanouissaient; c'était un tumulte indescriptible.

Suivi de deux gendarmes, le médecin de l'endroit arriva; il écarta les habits du paillasse, déchira la chemise.

arriva; il écarta les habits du paillasse, déchira la chemise.

Il examina la blessure.

— Cet homme est mort, dit-il; il a le cœur traversé par une balle.

— Mort! s'écria Roberti, effaré, une balle! C'est impossible! c'est moi qui ai chargé le fusil; c'est à devenir fou!

Les gendarmes s'emparèrent de lui.

— C'est le châtiment, murmura-t-il.

On arrêta toute la troupe; dehors, la foule sationnait autour de la baraque, se livrant à mille conjectures.

ures. Le médecin trouva sur le corps un petit ruban de

Le médecin trouva sur le corps un petu ruban us velours noir.

— C'està moi cela, dit Maria.

Il lui avait servi pour retenir sa chevelure. Elle comprit qu'elle était pour quelque chose dans l'horrible drame, car elle s'agenouilla, prit la tête du mort dans ses bras et la couvrit de baisers.

— Mon pauvre Frise-Poulet! s'écria-t-elle. Des larmes lui jaillirent les yeux.

Tout à coup elle se leva et courut à son père,

— Al l'dites-moi que ce n'est pas vous qui l'avez tué, lui dit-elle.

né, lui dit-elle.
— Moi ? dit Roberti. Je suis coupable, bien cou-— Moi ? dit Moberti. Je suis coupable, hien coupable, mais pas de ce crime.

— Que vouiez-vous dire ? Mais jurez-moi donc que
vous ne l'avez pas tué!

— Je n'y comprends rien. Ce n'est pas moi, je te
le jure!

le jure!
Provisoirement on arrêta toute la troupe jusqu'au
petit Juliano ainsi que les trois musiciens de l'orchestre. Il était deux heures du matin quand les
gendarmes emmenèrent les saltimbanques. Ils formaient un corfège étrange. Colombine et Arlequin
marchaient en avant suivis de Roberti, puis venait
Frise-Poulet porté sur un brancard et le reste de
la troupe; on ne laissa que les chiens, Marquis, Saphir et le Pompadour qui, se voyant abandonnés,
poussèrent toute la nuit des hurlements lugubres.

CHOSES ET AUTRES

X... est bien le solliciteur le plus tenace et le plus sommant qui exerce sous la calotte des cieux. Il pénètre, hier, de vive force, chez M.B..., qui allait mettre à table. — Mon cher monsieur, fait ce dernier, je regrette luiment... Mais voici l'heure de mon déjeuner, et j'ai

Alors X... avec un sourire jaune.

— Une faim... de non-recevoir, alors ?

L'accusé. — Oui, mon juge, c'est vrai, je suis coupa-ble, mais que voulez-vous ? Quand la faim chasse le loup du bois, il se jette sur sa proie et... L'avocat général, l'interrompant d'un air sévère. — Non ! il se repent et devient honnéle homme. (Textuel). ** En cour d'assises.

Le président au prévenu:

Vous n'avez rien a ajouter pour votre défense?

Le prévenu, regardant les trois juges outrageusen
hanves:

ves : Non, m'sieu le président; seulement je connaissai ngistrature debout, la magistrature assise.. mais j nnaissais pas encore la magistrature... à genoux

DÉPRÉTES TÉLÉGRAPHIQUES

(Ben os correspondants particulters A PAR FILPECIAL)

Une collission en mer Londres, 30 décembre. — On mande de Lisbonne que steamer britannique Peose a sombré à la suite d'une ollission avec un vapeur hollandais. L'équipage a été

Londres, 30 décembre. — D'après uue dépêche de Ro la Central News, la rencontre décisive, entre Abyse et Italiens, se produira près d'Adigrat.

Massacuah, 30 décembre. — Bien que le froid soit très rigoureux, la santé des troupes est excellente.

Jusqu'à vendredt soir, l'ennemi avait campé à Dolo, à cheval sur la route anglaise. Les Tigrins, avec le ras Aloula et le fitaurari Gabi, sont à l'avant-garde; les ras Aloula et le fitaurari Gabi, sont à l'avant-garde; les ras Aloula et le fitaurari Gabi, sont à l'arvait-garde; les ras Etichin et Mangascia sont à l'arrière-garde.

Le bruit courait parmi les ennemis que des italiens débarquaient à Massacuah et que le ras Makonnen faisait des démarches en vue de la paix.

Les ennemis avaient beaucoup de betes de somme, peut-étre une pour chaque homme; beaucoup de femmes et d'enfants etaient avec eux.

Le bruit courait généralement parmi eux que les consons dans marcheront vers Hansen, par Entiselo; quelques-uns dans marcheront vers Hansen, par Entiselo; quelques-uns dans marcheront vers Hansen, par Entiselo; quelques-uns dayssin. c'est-d-dien amerche aurait lieu après la Noël abyssin. c'est-d-dien parche par l'attitude du roi de Godgiam.

Degiagali, ancien chef de district, reste fidèle aux Ita-liens.

A Kassala tout est tranquille.

BIBLIOGRAPHIE

Le Correspondant.—Revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. — 25 décembre 1895, I. La question d'Abyssinie. Menelik et les Italiens, par M. Eugène Petit; II. La tyrannie des syndicats, i. par M. Hubert-Valleroux; III, Juifs et chrétiens à Vienne, par M. A. Kannengieser; IV. La télégraphie et la téléphonie, t. par M. J. de Roc; V. Une évolution littéraire. Le retour au roman historique eu Angleterre, par M. Dronsart; VI. Scrupule, I. par M. de la haronne C. de Bauliny, née Rouher; VII. La peinture au château de Chantilly. Ecoles étrangères, par M. Paul Durrieu; VIII. Les ceuvres et les hommes, courrier de la littérature, des arts et du théâtre; IX. Livres d'étrennes: Librairies Hachette, Delagrave, Hennuyer, Chaix; X. Chronique politique, de M. Louis Joubert.

Prix de l'abonnement; Paris, départements et étranger, un an, 35 fr.; six mois 18 fr. Les abonnements parient du ter de chaque mois. On s'abonne, à Paris, aux bureaux du Correspondant, rue de l'Abbaye, 14, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des départements.

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 1204*

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 1204*
livraison (28 décembre 1895). — Fleur de Erance, par
Pierre Maèl. — Transmission des photographies par
l'électricité, par Frédérie Dillaye. — Une plante
monstre, par L. Viator. — Un de plus, par Arthur
Dourliac. — La Bieyciette, par Frimond Renoir —
Chaque numéro, 40 centimes.
Illustrations de : A. Paris, M. Abach, E. Zier, etc.
Abonnements : Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr
Bureaux à la librairie Hachette et C* 79, houlevard Saint-Germain, Paris.

Il déposa un long baiser sur la main de la jeune fille; elle lui envoya un soufflet, ce qui provoqua de gros éclats de rire.

Le petit Juliano succéda à sa sceur. Le tour de Frise-Poulet arriva; il était livide. Maria passa à côté de lui sans le voir, elle adressa un sourire à Antonio; Frise-Poulet le surprit, il poussaun soupre t s'avanca, esche lui sans le voir, elle adressa un sourire à Antonio; Frise-Poulet le surprit, il poussaun soupre t s'avanca, exceluent sur la scène.

— Mesdames et Messieurs, dit-il en se découvrant, je vous prie de vouloir bien donner toute votre attention à l'exercice surprenant que je vais avoir l'non-neur d'exécuter devant vous. Comme je n'ai pas d'appointements fixes dans la troupe, ie me permettrai, après, de faire le tour de l'honorable société. Je recois depuis cent sous jusqu'à mille francs?

L'orgue de Barbarie changea d'air, il joua la Vatse des roses.

Roberti était entré avec le fusil.

— Attention! dit-il en se tournant vers le public.

Il coucha en joue Frise-Poulet qui, placé en face

Rockent de la vier de la chaque mois à partir du 5 juillet 1895. — Sommaire du n° 12, e 20 déceme bre 1895. — L'Evolution de l'Evolution. — Le Journal de Rome, — L'Arbitrage International et le Pape.

Les Tendances Socialistes de l'Ecole Italienne. — Les Tendances Socialistes de l'Ecole Italienne, — Le

Sociéte de Saint-Augustin, rue du Metz, 41,

Société de Saint-Augustin, rue du Metz, 41.
Lille. — Bouquet d'histoires vraies, par Lady
HERBERT, traduites librement de l'anglais par l'abbé
A. Le Sincheur. 1 vol. in-8° de 192 pp. illustré de
nombreuses gravures, Prix 0,90 fr.
Vraies, l'épithète n'est pas de trop. Mais sous la
plume consciencieuse de Lady Herbert, les mots ne
mentent pas, et d'ailleurs Boileau n'a-t-il pas dit.
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable?
Cet adjectif nous prévient, dès le frontispice du
livre, que nous entrons en plein merveilleux: mais
c'est la grâce de Dieu qui agit; et rien ne nous étonnera.

Agenda de la baronne Staff 1896. — Par ses précis et manuels si répandus, la baronne STAFFE a ixè ce qu'on pourrait appeler le protocole mondain de la bonne société moderne. Voici que pour l'année 1896, elle apporte, avec sa marque d'originalité si personnelle et si parisienne, une rénovation complète dans l'agenda, dans ce volume ou fasicule si indispensable à toute famille, mais si incommode en général et qu'on ne remplit jamais jusqu'à la fin, parce qu'il est froid, sans coquetterie, sans attrait, incomplet ou trop détourné de son but réel. La baronne STAFFE, avec sa connaissance si profonde et si subtile de nos mœurs du savoir-vivre, a remédié à tous ces inconvénients, faisant aller de pair la distinction la plus raffinée et l'ultil te la plus méticuleuse. Imaginez un gros et beau volume (format 25 sur 19) de 300 pages, divisé en chapitres; chaque catégorie contenant un nombre suffisant de pages et des dispositions ingénieuses qui s'adaptent à tous les cas; un maniement facile des recherches où vous aident d'habiles artifices matériels. Tel est «l'Agenda de la baronne Staffe » mis en vente par l'éditeur G. Havard ills. Dans ce volume coquetiement caronné, non seulement figureront à l'avance les actes accomplis cadeaux, fétes, visites, diners, réceptions, gages de domestiques, etc, etc, mais aussi seront consignes tous les actes accomplis. Un souvenir y sera fixé en une ligne, en une remarque ; un bout d'échantillon collé rappellera telle robe portée; tel mot drôle ou tendre dit par le bébé y aura sa place; tout y peut-être relaté, les petits faits, les petites ioles, les mille choses intimes de la vie qu'au bout de l'année, en feuilletant le tome rempli, l'épouse, la mère, la maitresse de maison retrouvera avec émotion, se rappelant les circonstances où elles se sont produites.

On recevar france cet agenda, élégamment cartonné, en adressant 3 fr. 50 en timbres ou mandatposte à l'éditeur G. HAVARD fils, 29, rue Richelieu, PARIS.

MAISON DU TAPIS

AMEUBLEMENTS TENTURES LINOLEUM CARPETTES

MOOUETTES

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON pour cadeaux

Un journal illustré pour la famille

3 mois d'essai : 3 fr. - 10 Fr. PAR AN Parait en 16 pages chaque semaine Peut être lu par tout le monde Publie les actualités du monde entier Donne chaque année 2 n° en couleur Mots et jeux d'esprit Problèmes de jeux de dames, etc., etc.

On s'abonne, sans frais, au bureau du Journe e Roubaix, 17, rue Neuve, Roubaix. ENVOID'UN SPÉCIMEN CONTREUNTIMBREDE 15 C.

MÉDICINI Maladies de la Gorge de la Voix et de la Bouche, effets pernicieux causés par le traitement mercuriel et l'abus du tabac. Faites usage de Pastilles de Dethan, au sel de Rerthollet. La beite 2 de 19 de

de Pastilles de Dethan, au sel de Berthollet. La boite, 2 fr. 50.

Maladies de l'estomac et des intestins, digestions Maladies de l'estomac et des intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, rencois. vomissements, diarrhée, coliques etc. — Faireusage des Pastilles et des Poudres de Paterson, au bismuth et magnésie. Pastilles: 2fr. 50; Poudre : 5 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièrres, maladies nerceuses.

— Faites usage du Vin de Belliri au q'i nqua et colombo, fortifant, digestif, fébriluge e anti-nerveuz, il es: recommande aux enfants, aux femmes délicates et aux personnes affaiblies par l'age. la madade ou les fatiques de toute nature. La bouteille 4fr.

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, à Paris, et dans les principales pharm. de France.

lens. A Kassala tout est tranquille. Quatre bataillons et deux batteries marchent vers Quatre bataillons et deux batteries marchent vers Une rencontre vient d'avoir lieu entre une patrouille de cavaliers derviches, qui s'était avancée jusqu'à l'afluent de l'Athara, qui passe près de Kassala, et une patrouille de troupes mercenaires italiennes. Les derviches out été ropoussés avec pertes. A l'occasion de l'approche du Jour de l'An

A l'occasion de l'approche du Jour de l'An GRAND CHOIX DE

CARPETTES TAPIS DE TABLE en Peluche, brodés, imprimés

dans toutes les tailles L. DECRAENE-MATHIEU 28, rue de la Gare, ROUBAIX 4046:

PIANOS

Grande Médaille d'or, Exposition Universelle de Paris; 1889, Membre du Jury, hors concours aux Expositions: Le Havre 1887, Toulouse 1887, Barcelone 1888, Paris 1890, 1891, 1893, 1894, Lyon 1894, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier d'Académie, Chevalier de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique; Chevalier de l'Ordre du Carloi-du-Portugal, Chevalier de l'Ordre du Cambode, Chevalier de l'Ordre du Dragon de l'Annam. — DÉPOT A LILLE, 7 ter, rue de Roubaix. Agent général : A. WASSENOVE, professeur.